

Album Musical du Journal des Familles

LA NAISSANCE DE L'AMOUR

PAROLE DE L'ABBÉ CARRON. MUSIQUE DE FERRARI.

Allegro

Quand l'a - mour na - quit à Cy - thè - re, On s'in - tri -
gua dans le pa - - ys, Vé - nus dit: Je suis bon - nu
mè - - re, C'est moi qui nour - si - rai mon fils. Mais - l'a - mour,
Mai - - gré son jeu - ne à - ge, Trop at - ten - tif à tant d'ap -
pas, Pré - fé - rait le vase au breu - va - ge, Et l'en - fant
ne pro - fi - tait pas, Et l'en - fant ne pro - fi - tait pas. Ne faut

Ne faut pourtant pas qu'il pâtisse,
Dit Vénus, parlant à sa cour;
Que la plus sage le nourrisse;
Songez toutes que c'est l'Amour.
Soudain la Candeur, la Tendresse,
L'Égalité viennent s'offrir,
Et même la Dénatresse;
Nul n'avait de quoi nourrir.

On penchait pour la Complaisance;
Mais l'enfant eût été gâté.
On avait trop d'expérience
Pour penser à la Volupté.
Enfin, sur ce choix d'importance,
Cette cour ne décidant rien,
Quelqu'un proposa l'Espérance,
Et l'enfant s'en trouva tort bien.

On prétend que la Jouissance,
Qui croyait devoir le nourrir,
Jalouse de la préférence,
Guettait l'enfant pour s'en saisir.
Prenant les traits de l'Innocence,
Pour berceuse elle vint s'offrir,
Et la trop crédule Espérance
Eut le malheur d'y consertir.

Un jour advint que l'Espérance,
Voulant se livrer au sommeil,
Remit à la fausse Innocence
L'enfant jusques à son réveil.
Alors la trompeuse déesse
Donne bonbons à pleine main;
L'Amour d'abord fut dans l'ivresse,
Mais mourut bientôt dans son soin.